

## **Quatre jours à Madrid en avril 2019.**

### **Revoir Madrid**

Je connais déjà Madrid. J'y ai déjà séjourné en touriste, notamment en 2006, où j'y ai passé deux semaines consécutives. Madrid est une ville que j'apprécie. Pour une métropole, elle a gardé une échelle humaine, un rythme plus "ralenti", qui fait qu'on a parfois davantage l'impression d'être dans une ville moyenne que dans une capitale. Ce nouveau voyage n'est donc pas celui d'une découverte, mais celui de "retrouailles".

Plutôt que de repartir à l'assaut des grands lieux touristiques, j'ai utilisé mon temps libre pour flâner dans les rues et surtout découvrir des lieux moins fréquentés que je ne connaissais pas. Par exemple, Madrid Río, ce vaste parc construit sur les rives du Río Manzanares, la rivière qui traverse la ville. Voies cyclables, aires de jeu, ponts à l'architecture résolument contemporaine, remplacent des terrains vagues et des autoroutes qui passent désormais en souterrain. Autre découverte passionnante, les tours du nouveau centre d'affaires ; loin du Madrid historique, mais tout aussi monumental ! Je n'ai pas non plus pu m'empêcher de visiter le musée d'histoire de Madrid qui retrace l'histoire architecturale de la ville. Déformation professionnelle ? Pour un géographe, l'aménagement d'une capitale reste un spectacle passionnant !

Soyons honnête, faire de la géographie n'interdit pas de profiter de l'extraordinaire animation des soirées madrilènes et de goûter aux tapas...

### **Une expérience professionnelle très intéressante**

Le but de mon voyage : Assister à des cours dans ma discipline (histoire géographie) dans un lycée de Madrid. Enseignant au lycée Dominique Villars en section européenne espagnol, une partie de mes cours sont consacrés à l'histoire et à la géographie de l'Espagne et j'enseigne alors en espagnol. Les ressources glanées sur Internet pour préparer mes cours m'ont souvent mis devant l'évidence d'une approche de la discipline qui n'est pas la même en Espagne et chez nous. Le lycée Marquès de Suanzes, qui m'accueille, comporte une section qui prépare le bac en français. J'ai la chance de pouvoir confronter mon expérience avec celle d'enseignants d'histoire géographie espagnols qui enseignent aussi en français. Autrement dit, nous sommes dans des positions similaires.

L'expérience est très enrichissante sur le plan professionnel. Si l'organisation des deux années avant le bac ressemble beaucoup en Espagne à ce que sera le système français à partir de la rentrée 2019, il existe aussi beaucoup de différences. Par exemple, l'utilisation du document en histoire, le rôle des manuels scolaires et le type d'examen sont assez éloignés dans les deux systèmes. Personnellement, je suis frappé par l'omniprésence de la chronologie et le volume des connaissances apprises par cœur dans le cours d'histoire espagnol. Par contre, je trouve les élèves mieux préparés à l'autonomie. La capacité d'élèves de 6ième à prendre des notes (qui plus est en français !) m'a impressionné !

### **Des échanges irremplaçables.**

Surtout, Pilar, Magda et Antonio, les professeurs qui m'ont accueilli dans leurs classes, l'ont fait avec beaucoup de gentillesse et de simplicité. Rien ne remplace les échanges directs entre personnes. Concrètement, j'avais, à l'aller dans mes bagages, 10 kilos de manuels français à leur apporter...et je suis reparti avec autant de manuels espagnols ! Au delà, impossible de résumer la qualité de l'échange. Peut-être simplement une anecdote : lors du dernier cours auquel j'ai assisté, en histoire de l'art, Pilar faisait commenter à ses élèves de terminale, un tableau de Velasquez, Les fileuses, et nous avons beaucoup discuté à partir de cet exemple, sur les objectifs comparés de nos enseignements. Mais je n'ai pu résister à la tentation : à la veille du retour à Gap, aller au musée du Prado, y admirer le célèbre tableau... C'est probablement aussi dans ces moments d'échange irremplaçables que l'on se sent vraiment européen...